13e Année - N° 39 Le N° 1 fr. 50 par poste : 1 fr. 65 29 Septembre 1923

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie : NORD 56.33

" Le Secret de Polichinelle est le meilleur film de la saison "

Charles LE FRAPER

(Et ceci n'est pas de la publicité)

Paolo Guglielmi 13

Le Courrier

n'est pas un Catalogue

Il n'appartient à aucune Maison d'Édition ou de Location,
mais s'intéresse à toutes.

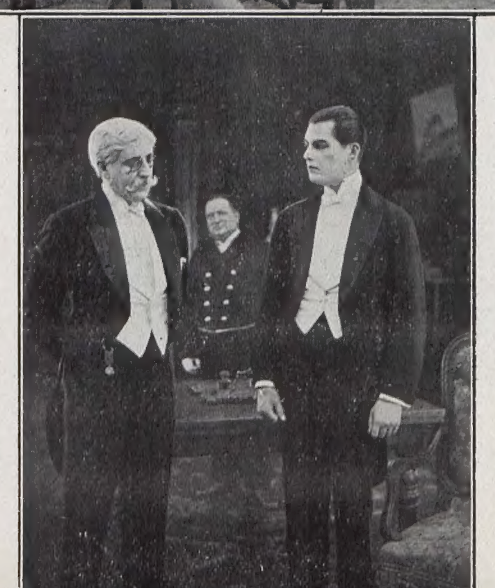
Le Courrier

est un Journal

Vivant
Libre
Indépendant
et **Fort**

Quiconque veut être renseigné sur tout avec impartialité et précision lui donne sa confiance.



Roi de Paris

tiré du Roman de Georges OHNET

par DE MARSAN et MAUDRU

en 4 époques

est la consécration du talent de

Jean DAX et Suzanne MUNTE

Ce film français AUBERT

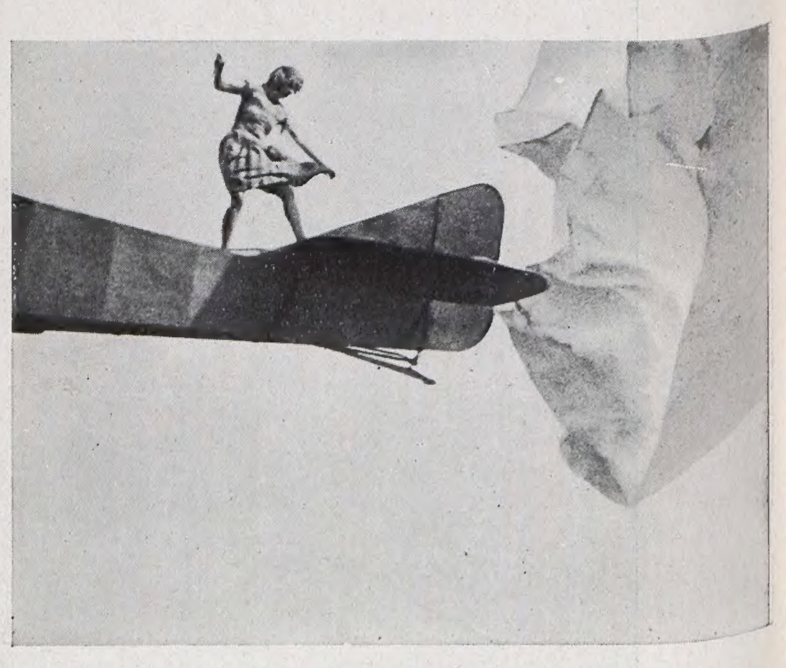
Retenu par les meilleures salles

Sortira en public le

5 OCTOBRE

en même temps que

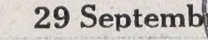
La Fille de l'Air



Le film le plus sensationnel d'acrobaties aériennes exécutées par une femme

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

13e Année - N° 39 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 29 Septembre



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . . 25 fr. ÉTRANGER Un an . . . . . 50 fr.	Rédaction et Administration : 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	Direction : NORD 56-33

FINANCE ET... CINÉMA

par Charles LE FRAPER

Il fut un temps où l'argent servait à faire du cinéma, du bon, du vrai... Aujourd'hui, le cinéma est un prétexte à faire suer de l'argent au populo, attiré, mais de moins en moins, hélas! ou heureusement! par le miroir aux alouettes des promesses de placements mirifiques et de bénéfices fabuleux.

Autrefois, ce procédé de culture des poires était l'apanage à peu près exclusif de vagues individus qui évoluent, parasites éternels, autour de toutes les grandes industries... et les quelques gogos qui se prenaient à leurs filets étaient en petit nombre.

Aujourd'hui, ce sont nos plus célèbres firmes qui ont repris — en grand — ce genre de culture et certaines entreprises cinématographiques sont devenues des officines financières, des fabriques de sociétés dont les combinaisons... sous-marines, pour ne pas dire plus, ne visent qu'un but : faire passer, sous prétexte de ce bon cinéma, le plus de vignettes, petites et grandes (on accepte tout), de la poche du public dans la leur.

Chacun connaît l'histoire de cette société, portant, dans sa raison sociale, le nom le plus connu du cinéma français, qui se servit de ce nom comme appât, et, depuis, livrée au bon plaisir, aux incohérences et aux appétits insatiables des requins de finances et de la politique qui la dirigent (?) a englouti et engloutira encore force millions *pris dans la petite épargne,* jusquà ce que, la caisse, vide, mais les poches bien rebondies, ils s'en aillent, repus et goguenards, exercer leurs talents de prestidigitateurs dans une autre industrie.

Nous pensions néanmoins que la grande société cinématographique française, d'où est sortie cette indésirable filiale, conserverait sa renommée de sérieuse et solide maison, renommée d'autant plus facile à soutenir qu'elle s'est spécialisée dans la fabrication, dans la partie purement industrielle de la cinématographie.

Or, voici qu'on nous annonce que cette société va procéder à une augmentation de capital... Ceci nous stupéfie, nous émeut et nous inquiète, vu la florissante trésorerie et les grosses disponibilités que fait ressortir son dernier bilan... alors que ces disponibilités pourraient servir, sans faire appel à de nouveaux capitaux, à l'extension de ses affaires.

Non, il y a là autre chose, où le cinéma n'est que prétexte. La finance, toujours la finance, et ses combinards, toujours à l'affût, s'apprêtent à ratisser des millions dans les poches du trop confiant public.

Nous avons pensé tout d'abord que la filiale étant à sec, mais la société mère possédant tou-

jours un puissant crédit, cet argent frais était destiné, tout ou partie, à soutenir d'une façon détournée, par un accord ou une combine quelconque, la défaillante, et lui permettre de remonter le courant et de faire face à la situation où l'ont mise ses multiples administrateurs.

Mais un ami du *Courrier*, dont le passé corporatif et les nombreuses et hautes sympathies qu'il a dans cette société-mère, sont une garantie de sa sincérité, nous a affirmé qu'une personnalité de ladite société lui aurait assuré, de façon formelle, que cette émission nouvelle était uniquement destinée à la création d'une usine à l'étranger!, dans un pays très voisin du nôtre...

Soit, nous n'avons aucune raison de mettre en doute les déclarations de notre ami. D'ailleurs, entre temps, l'assemblée extraordinaire convoquée à cet effet, nous fixera, mais alors, nous ne comprenons plus, et notre inquiétude subsiste plus que jamais...

Que les étrangers, vu le cours avantageux du change, viennent en France créer des entreprises ou usines, transforment des *livres* ou des *dollars* en *Francs,* nous l'admettons, mais qu'une Société Française récolte des *Francs Français* pour les exporter et les transformer en devises étrangères avec une perte de plus de *trois cents pour cent* au change, ceci nous semble inexplicable en même temps que d'un *patriotisme douteux!...*

Et de toutes façons, pourquoi cette Société ayant remboursé intégralement, il y a quelques mois, son capital social et possédant, d'après son bilan, de nombreux millions aux disponibilités immédiates, se crée-t-elle de nouvelles et lourdes charges?

Il paraît que les nouvelles actions, représentant une augmentation de capital de plus de *trente millions* seraient émises avec une prime formidable... peu importe, si quelque temps après ces actions se négocient à la moitié de leur cours d'émission; peu importe également si les actions actuelles, démesurément enflées, s'effondrent à la suite de cette opération, ruinant ainsi nombre de porteurs. Les précédents sont en effet à considérer. Nous avons assisté, en 1912, si nous avons bonne mémoire, à une hausse énorme des actions de cette société (plus de 1.000 francs) que l'on retrouve, en 1918, à moins de 100 francs, puis, ces temps derniers, à une nouvelle et non moins formidable hausse, suivie actuellement d'une baisse considérable.

Ce genre d'exercice va-t-il continuer avec la nouvelle émission ? A certaine époque, brusquement, obéissant à un mot d'ordre mystérieux, les actions montent, puis, non moins brusquement, baissent... et, chose bizarre, les grands manitous de la société, de quelque côté que penche la balance, côté hausse ou côté baisse, se retirent, après chacune de ces opérations, riches personnellement de quelques millions de plus... mais automatiquement, le bon populo *perd exactement* ce que les *initiés* à la combinaison ont empoché, et nous connaissons de nombreux actionnaires qui boivent en ce moment *un terrible bouillon.*

Et c'est pour leur éviter de pareilles mésaventures que nous écrivons cet article. La combinaison ne nous dit rien qui vaille, cinématographiquement et financièrement parlant. Elle nous semble bien suspecte... à moins que la prospérité de la Société en question soit plus apparente que réelle et nécessite ce surprenant appel de capitaux frais.

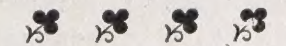
Attendons les événements, mais en tout cas nous croyons très franchement et en toute indépendance devoir conseiller aux cardiaques de s'abstenir s'ils veulent dormir tranquilles et s'éviter des émotions dangereuses.

Charles LE FRAPER.

Nos typos sont des humoristes... Il nous ont fait écrire dans notre précédent article :

3e alinéa : « *Un Film* » au lieu de « *Une Firme* »... Nos lecteurs ont certainement rectifié d'eux-mêmes. Si nous signalons cette coquille, c'est uniquement pour nous en excuser.

C. L.



CE QUE DISENT LES AUTRES

La Feuille d'Avis (Lausanne)

Réflexions d'un journaliste Suisse sur le film Français

L'orthographe des titres

Si les dix mille spectateurs d'Avignon, les quinze mille de Châteauroux ou les foules parisiennes qui s'entassent, soir après soir, au cinéma supportent sans hurler ce perpétuel attentat à notre langue, c'est leur affaire. Pour nous, nous en avons assez de ce « gribouillage » que nous servent, sans exception, toutes les compagnies françaises, italiennes ou allemandes ; de ces sous-titres bourrés de fautes d'orthographe, composés dans un style lamentable, conçus par des metteurs en scène incultes ou paresseux.

Tout d'abord, voyons l'orthographe : une orthographe étrange et monstrueuse où sont malmenées les règles les plus élémentaires, commises les fautes les plus saugrenues. Ainsi les films de provenance italienne écrivent habituellement des mots tels que « fantôme », « fantastique », « fantasque » avec un h supplémentaire ; le mot femme se voit gratifié d'un troisième m (une attention délicate sans doute), tandis que le substantif homme est amputé d'une consonne. Charmant, n'est-ce pas ? Mais les films allemands poussent plus loin encore leurs méfaits. Dans la « Maîtresse du monde », pour ne parler que de celui-ci, j'ai noté des erreurs curieuses consistant en répétitions de consonnes; des omissions de voyelles, des confusions innombrables entre le masculin et le féminin. Et, ce qu'il y a de plus grave, c'est que les spectateurs avalent tout cela sans broncher !

Il serait urgent, je le disais hier déjà dans la *Tribune*, de déplacer les personnes chargées de traduire les films étrangers et de fixer l'orthographe. Comment les grandes maisons ne s'aperçoivent-elles pas de ce scandale? Si l'on ne trouve point d'hommes capables de traduire, d'orthographier, correctement les films de provenance étrangère, qu'on laisse le texte allemand ou italien. Même pour ceux qui ne parlent que le français, ce sera tout aussi compréhensible.

On était en droit de beaucoup attendre des films français dans ce domaine, mais hélas ! Si les fautes d'orthographe sont moins nombreuses, le style dont se servent les Gaumont et les Pathé est un style primaire, un style que le moindre des lycéens réprouverait ou dont le moindre clerc de province rougirait. il arrive parfois que les faiseurs de films veulent bien écrire afin de faire précéder l'image animée d'un texte lisible et littéraire. Intention louable qui aboutit à un style prétentieux, fleuri, ampoulé, émaillé de citations qui rappellent celles que l'on trouve dans les boîtes de berlingots. Un style que raillait si finement, lundi dernier, mon confrère Porta, dans son article « Simple lettre ». Un style enfin qui produira des horreurs comme celles-ci : « Dans la brume, les amants s'en allaient l'ivresse aux lèvres », ou encore « Le village s'éveillait dans la magnificence de l'aurore qui jetait ses mille feux sur la campagne endormie, baignée de la divine rosée des nuits où Astarté la belle veille dans les nuées roses, etc., etc. »

Ceci se passe de commentaires.

Le cinéma et la nature

En attendant qu'une renaissance intellectuelle du film soit un fait accompli, réjouissons-nous que dans le cinéma intervienne un élément pur, un élément réel : la *nature*. Le cinéma, en effet, plus que tout autre moyen d'interprétation de la vie, observe, voit, montre. Par lui, nous atteignons à une connaissance plus ample de la terre, avec son éclat, avec sa lumière, avec sa diversité.

D'un film à l'autre, voyageurs magnifiques, nous parcourons des déserts, des forêts, des plaines. Nous entrons, le soir, dans les villes immenses encombrées de trafic et d'hommes; le matin, nous en repartons pour nous enfoncer dans la solitude d'une campagne que l'été, par exemple, anime de ses dons naturels.

Nous connaissons ainsi toute la terre, tous les continents, depuis la petite bourgade poussiéreuse et brû-

lée du Far-West jusqu'au sol des Indes lointaines, chargé de mystère, de sagesse et d'histoire.

Et ces terres, par le cinéma, nous apprenons à les connaître en réalistes.

Nous en touchons les volumes, les dimensions, les plans, nous en percevons la lumière dorée ou grise, selon que nous sommes plus près ou plus loin de l'Equateur. Et ainsi, sans quitter notre ville, nos habitudes, ou notre médiocrité, nous parcourons le monde, nous contemplons ses foules, ses arts, ses mœurs et ses industries.

Pour quelques instants, oubliant tout, sauf la vision de l'écran, nous sommes « l'homme de nulle part », qui voit vivre devant lui la terre entière.

Le cinéma et l'imagination

Les critiques unanimes constatent une renaissance de l'imagination. Des écrivains s'essaient à faire revivre le roman d'aventures; de là, les fantaisies charmantes et profondes de Mac Orlan, les inventions de Pierre Benoit, l'art original de Chadourne. Ces auteurs, différents par leur inspiration et par leur métier, ont cependant un point commun, qui est comme la caractéristique du roman d'aventures contemporain; le paysage créé se substitue de plus en plus au paysage vu.

Cette tendance se manifeste également dans la décoration théâtrale moderne. Dernièrement, l'Opéra a donné « Les Sept Chansons » de Malipiero, avec une mise en scène de M. Valdo Barbey agréablement fantaisiste.

Dans cette œuvre, le décor n'est plus qu'un point de départ pour l'imagination du spectateur. Grâce à une lumière savamment réglée, M. Valdo Barbey suggère des atmosphères : voici le bleu d'été d'une journée italienne; voici le matin des Cendres, d'un gris incolore; ça et là, pointent des couleurs fanées; voici encore une chambre mortuaire, puis une église où l'emploi d'un rouge vineux évoque à la fois le sang et le mystère. Dans ces différents tableaux, les plans sont organisés selon la fantaisie et le moindre détail devient prétexte à imaginer. Pour une bonne fois, nous voilà à cent lieues du décor réaliste, pour voguer sur les eaux troublantes de l'imagination.

Mais le cinéma, me direz-vous ?

Le cinéma, répondrai-je, devrait s'inspirer de ses tendances nouvelles. Son salut me semble être dans le rajeunissement de ses thèmes, dans une compréhension plus large du rôle que doivent jouer à l'écran la fantaisie et l'imagination. Non pas l'imagination qui engendre la ferraille du film d'aventures américain, mais une imagination hardie, puissante, fine et délicate. Cette renaissance, la verrons-nous jamais?

Fréd.-Ph. A.

Les Contes du " Courrier "

LA PRAIRIE EN FEU

Vision du Far-West

A William Hart

Joë Jack avait voulu célébrer joyeusement le quarante-et-unième anniversaire de sa venue en ce monde. Pour ce faire dignement il était allé voir des amis à un ranch voisin du sien de quelques milles — histoire d'un temps de galop — où, au milieu des cow-boys en liesse, il avait absorbé force whiskys.

A cette heure, à travers la prairie ondulante, il s'en revenait, mélancolique et somnolent sur son cheval pie, lequel, à l'encontre de son maître, était fougueux et plein d'entrain, ainsi qu'il en témoignait par maintes rebuffades allégrement esquissées.

Joë Jack chevauchait ainsi depuis l'aurore, sans qu'il eût songé un seul instant à regarder s'il se maintenait sur la bonne route — tant et si bien qu'un écart plus brusque de son cheval l'éveillant de sa torpeur, il fut tout surpris de se trouver dans la Prairie interminable, alors qu'il aurait dû être, selon un laborieux calcul qu'il fit sur le champ, à l'orée d'un petit bois, au pied d'une mince chaîne de collines.

Il s'était égaré; cela ne faisait pas de doute, mais Joë Jack n'était pas homme à s'émouvoir pour si peu : il changea sa chique de place, cligna d'un œil, puis de l'autre, toussa fort, cracha loin, donna quelques tapes affectueuses sur l'encolure de son cheval et, suivant une inspiration qui avait soudain jailli à travers les brouillards de son cerveau, il piqua vers l'est.

Une nouvelle heure s'écoula s'en qu'l se rendît bien compte de la situation. Au bout de ce laps de temps, un cours d'eau lui barra la route. C'était une creek assez large et à demi desséché. Joë voulut reconnaître là l'indice qu'il avait retrouvé le bon chemin et, faisant traverser la rivière à son cheval, il continua sa route droit devant lui, avec la majesté qui convient aux gens sûrs d'eux-mêmes.

L'étrange randonnée se poursuivit longtemps ainsi. Alors, Joë Jack devint un peu perplexe, en ne voyant toujours autour de lui que les grandes herbes qui frissonnaient au vent du soir, car le soleil, maintenant, descendait rapidement à l'horizon. Néanmoins, il s'obstina à aller droit devant lui avec un peu plus d'attention et un peu plus de netteté dans son cerveau que rafraîchissait l'air doux du pré-crépuscule.

Joë était philosophe. Il se disait que si, en fin de compte, il s'était réellement égaré, il finirait bien, tout de même, par rencontrer quelque ranch où il lui serait donné asile et où il pourrait demander son chemin. On le voit : Joë avait un caractère s'accordant heureusement avec sa situation présente.

Soudain, il fut tiré de ses méditations par le brusque arrêt de son cheval. La bête s'était immobilisée, inquiète et frémissante, ainsi qu'à l'approche d'un danger et ses oreilles, dressées dénotaient son attention. Joë pesta contre la halte de son coursier qu'il appela « Rosse ! » et le damna sur-le-champ. Mais celui-ci ne bougeait plus : ses naseaux palpitaient comme s'ils flairaient quelque chose d'extraordinaire et, tout à coup, poussant un hennissement angoissé, il essaya de revenir sur ses pas. Cette fois, Joë lança un « By Jove ! » retentissant et se mit à scruter la plaine.

Le soleil n'était plus qu'une boule de feu près de la ligne de l'horizon et quelques légers nuages se doraient fériquement au-dessus de lui. Le vent se faisait sentir plus vif. Au nord, à l'est, au sud, c'était le crépuscule qui assombrissait la Prairie. Joë, ne voyant là rien d'effrayant, se demandait si son cheval n'avait pas été piqué par un crotale, lorsque, au-dessous de l'astre de feu, il lui sembla apercevoir une lueur qui se mouvait. Il allait attribuer cela à un mirage, quand un bruit sourd, comme un galop lointain, frappant son ouïe, et une imprécise fumée s'élevant de la lueur, lui prouva qu'il était vraiment en présence d'un fait anormal. On eût dit que cela se déplaçait étrangement, que cela s'approchait et, maintenant, Joë croyait voir une ligne noire au devant du feu-follet qui s'était considérablement élargi.

Joë Jack regardait... et, sondain, la terreur pâlit son visage, tandis qu'un juron innommable s'échappait de ses lèvres serrées. Il venait, en un instant, de comprendre l'étrange chose, son ivresse s'était dissipée dans cette attention, il discernait l'Epouvantable : la Prairie en feu !

Un feu de Prairie ! Cela est inouï; cela est titanesque. Et, comble d'horreur ! le feu chassait devant lui toutes les bêtes qu'il rencontrait : bisons, chevaux sauvages, coyotes, petits renards, chiens de prairie, etc., qui fuyaient, tenaillés par cette main de flammes qui faisait entrer dans leurs cerveaux la furie et la démence.

C'était cet enfer qui se dressait devant Joë Jack. Déjà, celui-ci avait tourné brides, penché sur l'encolure de son cheval que l'approche du danger faisait galoper à une vitesse surnaturelle. Joë avait ressaisi ses esprits, et, en cherchant un moyen de salut, n'avait trouvé que celui-ci, qui était l'unique en vérité : retraverser la rivière qu'il avait franchie tantôt et, là, sur l'autre rive, il serait en sûreté, car la largeur du creek ne permettrait certainement pas au feu de se propager sur le bord opposé. Quant à échapper aux bêtes... Joë n'eut pas le temps d'approfondir cette question fort chanceuse, car le bruit plus proche de la chose monstrueuse lui fit tourner la tête. Le spectacle était horrible et magnifique. Une indescriptible vision dantesque. La nature en furie. L'Enfer dans l'Eden. Le ciel s'empourprait de toutes parts : là-bas, du soleil mouvant, ici, des flammes d'une hauteur fabuleuse. Au devant du rideau rouge, les bêtes haletantes mugissaient et hurlaient d'épouvante, tandis que sur leurs têtes, le vent poussait un épais nuage de fumée qui planait comme quelque hallucinant voile de mort. Le feu qui trouvait un aliment facile dans les herbes desséchées et les quelques petits arbres qui poussaient dans la Prairie, avançait avec une rapidité foudroyante et Joë Jack en sentait déja la chaleur, lorsque, soudain, son cheval affolé mit le pied dans un trou de chien de prairie et, dans sa chute, tandis

Mercredi
3
Octobre
à 4 h. 15 précises

Les Etab[ts] Ch. BANCAREL

Concessionnaires de l'« UNION-ECLAIR »

12, Rue Gaillon, PARIS (2e)

présenteront

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

IVY DUKE

dans

Les Yeux d'une Autre

Production BLACKSON Comédie dramatique en 5 parties Sélection NICOLL

ET

Lucy DORAINE

dans

LE GANT NOIR

Drame en 4 parties

Mercredi
10
Octobre

Dorothy DALTON

dans

L'ÉTOILE DU CINÉMA

ET

Perdue dans la Brousse

Drame d'Aventures

AGENCES REGIONALES

MARSEILLE, 7. rue Suffren, téléphone 4-87
STRASBOURG, 31, r. du Vieux-Marché-a.-Vins, tél. 48-81
BORDEAUX, 35, rue du Pont-de-la-Mousque, tél. 60-42
TOULOUSE, 41, rue d'Alsace, tél. 5-30
ALGER, 14, rue Mogador, tél. 24 21



CASABLANCA, Boulevard de la Liberté
TUNIS, 91, rue du Portugal
NICE, 25, rue du Pertinax
LYON, 16, rue Stella, téléphone Barre 46-74
LILLE, 8, rue du Dragon, téléphone 22-60

qu'il se cassait la patte, envoyait son cavalier rouler à terre, par dessus lui.

La chute fut malheureuse, et Joë resta étourdi quelques instants. Lorsqu'il rouvrit les yeux, un hurlement affreux sortit de sa bouche tordue : le feu arrivait!... La chaleur du brasier lui caressait le visage comme le souffle du monstre de l'Apocalypse, et il voyait les bisons et toutes les bêtes arriver sur lui, en un galop fou. Alors, l'horreur exorbita ses yeux, sa voix clama une détresse sans nom; il bondit, il s'élança dans une course insensée, surhumaine, d'où pouvait dépendre sa vie; il courut sans songer au cheval qui, la patte cassée, essayait de se relever avec des hennissements lamentables. Joë courut dans un vertige inexprimable, dans des efforts qui tendaient ses muscles à se rompre, battant l'air de ses bras pour aller plus vite... Et, tournant la tête, il hurla plus fort encore, crachant des blasphèmes, suffoqué par la fumée lourde, il était perdu! les animaux affolés que torturait sans cesse la grande flamme allaient bientôt l'atteindre. Comme une brute, comme ces bêtes sur ses talons, il essaya de fuir encore, il voulait vivre! La vie!... Et, tout à coup, la chose hideuse eut lieu : un coyote, le premier, en le rejoignant, le fit tomber, d'autres passèrent sur lui qui se débattait, privé de raison par l'épouvante... Puis les bisons arrivèrent et le piétinèrent: ce ne fut bientôt plus qu'une bouillie sanglante dont les suivants emportèrent des lambeaux à leurs sabots... Enfin le rideau de feu arriva — et, lorsqu'il eut passé, un amas noir et informe gisait dans la plaine dévastée, sur le sol fumant...

— Maintenant, au ciel, la lune placide apparaissait et, là-bas, dans la Prairie, le feu cessait de lui-même, au bord de la rivière au lit à demi desséché que Joë Jack avait voulu atteindre.

Georges VIAL.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de *La Pensée Française*, de Strasbourg.

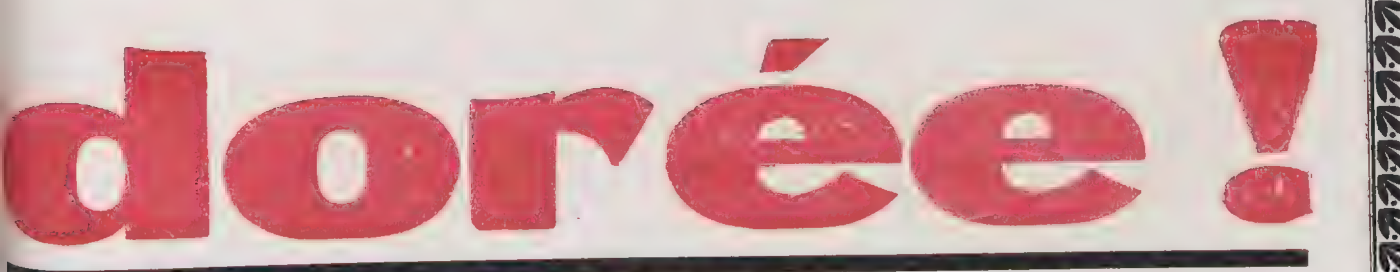
La merveilleuse aventure du Père Mark par le commandant Z.

La caisse nationale littéraire par M.-C. Poinsot

Présentation du 6 Octobre

SALLE MARIVAUX

10 heures du matin



de Charles ***BELMONT DAVIES***

ÉTÉ PAR ✲

MM. LLYOD HUGHES

JOSEPH KELGOUR

ANDREW ARBUCKLE, etc.

THOMAS H. INCE

PHES HARRY

Temple, PARIS

Et dans toutes leurs succursales de France, Colonies et Protectorats

Téléphone : **ARCHIVES 12-54**

Région du Centre	**Région du Midi**	**Algérie**	**Suisse**
8, Rue de la Charité LYON	4, Cours Saint-Louis MARSEILLE	M. Leca 45, Rue Sadi-Carnot ALGER	Etablissements Gaumont 12, Boulevard du Théâtre GENÈVE

du Palais-Gallien, **BORDEAUX**

Les Indécrottables

✲ ✲ ✲ ✲

Ils sont tous là, devant le cinéma. Toute une foule haletante et importune. Il y a là du gibier de toutes races et de tout poil. Des grands, des petits, des blonds, des bruns, des élégants et des miteux, mais reconnaissables malgré leur diversité : ce sont les habitués des Présentations Spéciales.

O Présentations Spéciales, vous faites la joie des nourrices et des maris. Les unes ne sont-elles pas délivrées de leurs nourrissons ? Et les autres, grâce aux libéralités d'un quelconque-parent-ami-de-l'imprimeur--des-cartes-de-visite-du-secrétaire-du-cousin-de-la-jeune-première (ouf, c'est long à écrire !) se voient débarrassés de leurs conjointes : ce qui leur permettra de... Mais, motus. Je ne suis pas chargée de recenser les cas de divorces.

Une demi-heure avant l'ouverture des portes, vous êtes déjà là, vous êtes tous là, ô Indécrottables habitués des Présentations Spéciales.

Je vous reconnais bien, vous, le petit gros dont les pattes sont courtes et le verbe haut. Vous venez là depuis des mois, peut-être depuis des années, qui sait ? Vous avez des principes. Vous ne permettez pas que l'on vous demande votre carte « d'ayant droit ». Vos droits, vous en parlez, mais sans doute seriez-vous en peine de les faire valoir, ô vous qui, tout à l'heure, débinerez en prose la poétique image du maître de l'écran. Vous êtes toujours le même, vulgaire et mal élevé, inamovible comme le Zouave du Pont de l'Alma, mais vous, du moins, ne craignez pas les crues, car vous ne sauriez être noyé que dans le flot des productions filmesques, ce qui, toutefois, ne laisse pas d'être dangereux, si l'on considère certaines élucubrations enfantées par des metteurs en scène qui (s'il y avait jamais eu un souci de la sécurité publique), auraient dû être appréhendés et mis hors d'état de nuire. Mais... je ne suis pas chargée de recenser les cas de juridiction.

Je vous reconnais bien, vous, Madame, dont les blonds cheveux oxygénés, la sveltesse (si chère à une cantatrice célèbre) et les mines savantes font la joie des vieux « cinémateux » (comme dit mon confrère Henry Lepage). Et vous, Mademoiselle, qui avez un si photogénique sourire dans une face si incontestablement éblouissante, que vous nous faites déplorer qu'il n'y ait pas à la porte de chaque cinéma un ...aspirateur par le vide ! Mais... je ne suis pas chargée de la salubrité publique.

Et vous, jeune « gigolo », sémillant, au nez busqué.., de quel Tabarin sortez-vous ? Vous êtes penché vers cette adorable brune qui semble s'être échappée de l'Ecole Pigier pour venir goûter les émotions « saines et pures » du Cinéma. Lui parlez-vous du dernier « Blues » à la mode ou bien de... Mais... je ne suis pas chargée de la police des mœurs.

Vous, Madame, qui, suivie de vos enfants — un, deux, trois, quatre petits, entre 1 et 5 ans — gravissez allégrement les marches du Cinéma, vous escomptez sans doute que tout à l'heure, dans l'obscurité, vos voisins pourront apprécier, comme vous, les joies et les mérites de la repopulation. Mais... je ne suis pas chargée de vous parler de puériculture.

Naturellement, il y a là quelques figurants de tel grand « super-navet » de M. ZZZ, le Cinégraphiste bien connu. Et également, quelques vagues « théâtreuses » dissimulant sous un sourire maquillé la tristesse navrante et un peu ridicule de leur vie sans gloire et sans profits... honnêtes. Pauvres gens ! Ils discutent, mordent, déchirent à belles — ou mauvaises — dents le film qu'ils n'ont pas encore vu. Ils se croient très forts. Ils s'appellent, entre eux, « cinéastes », modestement.

Et si vous, Messieurs et Mesdames, Cinégraphistes — vrais — et notoires, Journalistes corporatifs, Représentants, cherchez à vous joindre, n'y comptez pas réussir. Vous vous heurterez à ces gens, toujours les mêmes, les Indécrottables habitués des Présentations Spéciales.

....

La « présentation » est commencée. La salle est comble. Il s'échappe de cette forêt humaine une implacable et impalpable odeur d'étable. Dans le noir, les critiques battent leur plein — ou leur vide... le vide de ceux et de celles qui les émettent. Tous se sentent des instincts de chasseurs... à la curée. Profitant de l'obscurité qui lui confère l'anonymat, ce petit metteur en scène ne tarit pas d'éloges... au vitriol sur le talent de son confrère. Et cette grande vedette angéliquement confesse que : « vraiment, cette petite est bien mauvaise, dans ce film »... et s'apitoie sur le si beau tempérament gâché de sa meilleure amie.

Mais au moment le plus pathétique, un incident survient. L'Héroïne meurt, sur l'écran. Elle meurt, en point d'orgue... et l'orchestre est douloureux. Soudain, dans le quasi silence angoissé, des hurlements se font entendre. Cris de « moutards », cris aigus, cris forcenés... auprès desquels les cris de l'otarie en rut (dont parle Buffon) ne doivent être que chant harmonieux. Protestations : « à la porte »... « pas malheureux... voir des gosses aux présentations »... « à la crèche »... O Docteur Pinard !... Et le beau film, artistique, se déroule toujours...

Le calme est rétabli (sans intervention policière). Tout se passe normalement. Aux frénétiques douleurs a succédé un trépidant comique... que la projection fait encore plus trépidant, hélas ! Mais, cette fois-ci, devant les acrobaties d'un acteur à quatre pattes, un congénère, à l'abri du manchon de sa maîtresse, se met à protester, par de sonores jappements, contre les travaux avilissants auxquels est contraint le brave toutou. Et toute la salle derechef crie : « Sortez-le »... « à la niche »... Et l'on sort le cabot comme on a sorti le marmot. Et la « présentation » continue. Et un beau film, artistique, s'empare de l'écran.

. . . .

Pendant l'entr'acte. Coup d'œil général. Coups de gueules incessants. Recensement. Un petit jeu de société est proposé au lecteur : distinguer, dans cette foule bourdonnante, le véritable travailleur du Cinéma du Parasite.

Parasites, indécrottables parasites ! Vous serez toujours les mêmes, que vous vous appeliez Durand-Machin ou Chose-Truc, Guido d'Ansca ou Liane de Beaugency (noblesse de vin... son père est bistrot). Et vous, inénarrable famille, un, deux, trois, quatre petits, entre un et cinq ans, vous rentrerez dans votre appartement bourgeois en disant: « Nous avons vu de beaux films... pour rien. Ça nous fera des économies cette semaine ».

Quant à vous, Messieurs les Metteurs en Scène d'Occasion qui crevez de bile devant le vrai travail d'un véritable réalisateur, vous ne regardez pas la leçon de beauté qui vous est donnée. Non, vous ne songez qu'à déblatérer, toujours et encore, car, seuls, les films que vous n'avez pas encore tournés, ceux-là seuls sont dignes d'être admirés. Tous, la grande coquette si grande cocotte, le « gigolo » au visage tendre et insexuel, le « journaleux » improvisé et le faux poète en mal d'élégie... ou de conquêtes, tous, la famille nombreuse et oisive, la concierge en rupture de loge et le créancier de telle vedette, l'ami ou même le passant débrouillard..., oui, vous tous, ô indécrottables habitués des Présentations Spéciales, vous qui présentez si ostensiblement des invitations pêchées par on ne sait quelles combinaisons, ou même un coupe-file périmé, je vous reconnais et vous êtes le cauchemar des vrais cinégraphistes qui voudraient bien que vous leur f... la paix !

Et quand, à la sortie, vous vous égaillerez vers vos lointaines demeures de Montmartre ou de la Place Maub', dans le tramway ou le métro, vous discuterez encore des films « visionnés », vous parlerez très haut des « ouvertures en iris » et des « fondus renchaînés », des « gros plans » et des « flash » et des « éclairages », (car vous connaissez notre argot).

Et les profanes et les croyants, sidérés et admiratifs, ne douteront pas que vous soyez des « cinéastes ». Hélas !

A l'heure où Paris laborieux prend un peu de repos, vous, les parasites indécrottables, prendrez une choucroute dans quelque Namur ou un Azed dans quelque Napo, et vous direz à qui voudra bien l'entendre : « J'ai une migraine atroce... J'ai travaillé comme un abruti à mon prochain scénario... Mais ce sera quelque chose... autre chose que le film de Truc... »

Cependant, ô Indécrottables, puisqu'on ne peut pas vous éviter, à l'avenir, dans le promenoir de tel Palace ou à l'entrée de tel Marivaux, soyez un peu moins bruyants, un peu moins marquants, un peu moins métèques... et, surtout, UN PEU MOINS tout simplement.

Jusqu'au jour où la Corporation, revenue aux franches habitudes de sa préhistoire, aura eu le courage de faire un filtrage sérieux de tous ses éléments nuisibles, en ne vous oubliant pas, ô vous indécrottables habitués des Présentations Spéciales.

Lucette Derain.

Le "Courrier" en Allemagne

Le cinéma traverse en Allemagne une crise grave. Lorsque le dollar valait encore douze millions de marks, les prix d'entrée étaient déjà prohibitifs et les loueurs, les producteurs et les exploitants ont perdu la tête devant la nécessité de modifier constamment les tarifs.

La semaine dernière, il fallait compter que le prix d'un film de 2.500 mètres *réalisé avec la plus grande économie*, atteignait 7 milliards de marks... Aussi le prix d'entrée *le plus bas*, dans un cinéma berlinois, atteignait-il 7 à 800.000 marks. Si l'on tient compte que le prix dans le courant d'une même semaine doit être augmenté deux ou trois fois, on jugera de l'effet produit sur le petit public qui n'apprend pas si promptement à jongler avec les millions et contemple, terrifié, les nouveaux tarifs.

Parmi les dernières productions allemandes, il faut signaler « Ombres », qui a reçu le meilleur accueil de la critique. Le metteur en scène en est M. Arthur Robinson. Le thème est une scène fantastique réalisée à l'aide d'effets blancs et noirs et qui se déroule au cours d'une nuit d'aventures.

Acteurs : Fritz Kastner, Alexander Granach, Ruth Weyer, etc...

Les vedettes allemandes s'expatrient. Emil Jannings est à Rome et doit partir en février pour Los Angeles, Werner Kraus a signé un long contrat avec une firme américaine. Asta Nielsen et son mari Charara retournent à la Swenska. Marie Orska ne quittera Paris que pour aller à Christiania.

Une Enquête

On a posé au public berlinois cette question : Quel est le meilleur film ? Voici quelques résultats de ce referendum : « Fredericus Rex, 635 voix, D. Mabuse 587, Monna Vanna, 91, Vanina 58, l'Atlantide 29, Roi de Paris 21 voix.

Le « Sunday Pictural » a demandé à ses lecteurs anglais de désigner la meilleure production. Il a reçu 6.240.211 réponses ! Griffith l'emporte avec « Way down east », et « Les Deux Orphelines ». Ensuite vient « The Kid ».

La troisième question a été posée dans les Universités américaines. Elle était ainsi conçue : « Quel genre de film préférez-vous ? » Sur 37.000 réponses d'étudiants et d'étudiantes, les hommes se prononcèrent dans la proportion de 30 % pour les scènes du Far-West, 27 % pour les comédies, 18,6 % pour les histoires de détectives, 11,5 % pour les scènes d'amour, 5,5 pour les drames modernes, 4,8 % pour les films à épisodes et 2,6 % pour les films « se terminant tristement ».

Les étudiantes manifestèrent différemment leurs préférences : 27,4 % pour les histoires d'amour, 19,4 % pour les comédies, 18,3 % pour les drames modernes, 15,6 % scènes du Far-West, 10,7 % histoires de détectives, 4,4 % pour les films à fin « triste », et 4,2 % pour les films à épisodes. G. Thierry.

Toute la Presse est unanime à l'affirmer :

UNIVERSAL-FILM

détient les grandes productions pour 1923-1924

celles que vous devez programmer !

FOLIES DE FEMMES

le grand succès mondial

Le Matin. — Une œuvre étrange en vérité à laquelle il faut accorder, sans réserve, les meilleurs qualificatifs.

Hebdo-Film. — Voici, sans contredit, un grand film... un beau film.

FLIRT

avec Eileen PERCY

La Cinématographie Française. — Sans aucun doute, voilà une belle bande.

Le Courrier. — Une belle production interprétée d'une façon remarquable.

UN DERBY SENSATIONNEL

avec Reginald DENNY

Hebdo-Film. — Cette bande est des meilleures dans le genre.

Lumière. — Une production tout à fait remarquable.

Les nouvelles aventures de Kid Roberts

GENTLEMAN DU RING

avec Reginald DENNY

Cinéma Spectacles. — Un succès à ajouter au livre d'or de l'Universal.

L'Auto. — Un grand succès.

SON PETIOT

avec Charles MACK

Le Courrier. — Une œuvre poignante.

Lumière. — Un très beau film.

L'AFRIQUE MYSTÉRIEUSE

dévoilée par l'explorateur H. A. SNOW

Le Matin. — Un documentaire de premier ordre.

Le Petit Marseillais. — Un film admirable, le seul aussi parfait en son genre.

LA FLAMME DE LA VIE

avec Priscilla DEAN

Hebdo-Film. — Voici, en vérité, un film fort bien fait.

Le Courrier. — Un très beau film.

La saison 1923-1924 comprend également:

24 SPECIAL ATTRACTIONS

avec Herbert Rawlinson-Hoot Gibson - Tsuru Aoki - Carmel Myers - Harry Carey - Marie Prévost - Frank Mayo - Gladys Walton.

24 CENTURY COMEDIES

avec Baby Peggy - Le chien Brownie - Lee Moran - Harry Sweet - Bob - Jo - La jument Queenie.

Fédération Générale des Associations de Directeurs de spectacles de Province

LE CONGRÈS DE LYON

2, 3, 4 Octobre 1923

Une dizaine de jours seulement nous sépare du IIIe Congrès que la *Fédération des Associations des Directeurs de Spectacles de Province* organise à Lyon, les *Mardi 2, Mercredi 3, Jeudi 4 Octobre* 1923.

Tout le spectacle de Province y est convié, toutes les Associations, tous les Syndicats, tous les Directeurs de tous les Départements ont été spécialement invités. C'est la défense du Spectacle de Province qui est en jeu; c'est pour lui que toutes les forces de Province doivent s'unir dans une même pensée de solidarité professionnelle, d'entente indispensable. C'est le Spectacle de Province qui pâtit, qui souffre d'un abus injustifié de taxes (Etat, Pauvres, Municipales); c'est lui qui a enregistré des misères nombreuses et des ruines certaines ; c'est lui qui, avec une pondération dont on lui tiendra compte, a attendu dans le calme et la sagesse que les pouvoirs publics l'aident à obtenir le remède attendu : il a droit à la détaxation réclamée : c'est elle que, d'un commun accord, tout le Spectacle de France pourra plaider utilement devant les parlementaires, appelés aussi aux assises laborieuses du Congrès de Lyon, les 2, 3 et 4 Octobre 1923.

Pas de défection pour la continuité de l'effort entrepris qui ne s'inspire que du droit et de la justice.

Déjà notre Congrès a recueilli les adhésions les plus précieuses, les appuis les plus considérables.

Tous les parlementaires qui, en toutes occasions, ont pris au Parlement la défense du Spectacle, ont bien voulu nous promettre d'assister à nos débats : MM. Henri Auriol, Barthe, Levasseur, Taurines, Morucci, etc..., aussi que plusieurs députés et sénateurs du Rhône.

D'autre part, de nombreuses personnalités du monde du Spectacle viendront nous prodiguer leurs encouragements et nous aider dans notre tâche.

On le voit, le Congrès du Spectacle de Province sera cette année une puissante manifestation, qui ne pourra manquer d'avoir la plus heureuse influence sur le succès de nos revendications.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Cette semaine, le *Courrier* a reçu :

DIX

abonnements nouveaux, ceux de :

Madame Veuve Denis, directrice du « Palais du Cinéma », à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine);

MM. Mario Ausonia, artiste, à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Martin, directeur du Cinéma de Viesly (Nord); J. Encointre, à Bordeaux (Gironde); Sarramea Gustave, directeur de l'Excelsior-Cinéma, Rennes (I.-et-V.); Auguste Belin, Tours (Indre-et-Loire); A. F. Pollak, grand café du Commerce Tours (Indre-et-Loire); Lemoine-Billaud, directeur du Sélect-Palace, Tours (Indre-et-Loire); Sausse Auguste, directeur du Théâtre Français, Tours (Indre-et-Loire); Héron Jean Jacques, directeur des Variétés Cinéma, Châtellerault (Vienne).

Il a également reçu :

TROIS

renouvellements d'abonnements, ceux de :

MM. Samama Chikli, à Tunis (Tunisie) ;

Maurice Brimbal, directeur de « Apollo-Théâtre-Cinéma » de Châteauroux (Indre);

Goldner & Kasner, directeurs du Théâtre-Cinéma-Elisabeta à Jassy (Roumanie).

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresses de :

MM. Jutard, à Saint-Maur-Créteil (Seine) ; Louis Marzo, à Poitiers (Vienne), sont effectués.

***

On ouvre.

M. Blondeau a ouvert le *Modern-Cinéma* à Beaucaire (Bouches-du-Rhône). L'nauguration de cette belle salle eut lieu le 15 septembre, au milieu du concours empressé du public.

M. Vouland, un nom des plus sympathiquement connus dans les mlieux cinématogaphiques marseillais, ouvrira sous peu un grand Cinéma à *Plan-de-Cuques* (Bouches-du-Rhône).

Le Film Français

Le numéro 8 du *Film français*, catalogue des maisons Pathé-Consortium et Gaumont, est paru... Où est le superbe Pathé-Programme de jadis, et le non moins beau Bulletin Gaumont ?..

***

On réclame

Lumière, l'ancien journal de M. Hervouin, repris dernièrement par Madame Blanche Vigié, se plaint que de trop nombreuses personnes étrangères à la corporation, se faufilent aux présentations de films.

Nous sommes absolument du même avis, et toute la presse corporative, depuis longtemps déjà, a réclamé — sans succès d'ailleurs — contre cet état de chose.

***

Avis

L'Agence Artistique Cinématographique L. Deed, 293, avenue du Prado, 293, Marseille, Tram : Saint-Giniez, fait savoir qu'elle tient à la disposition des metteurs en scène, pour l'exécution de leurs scénarios, des Artistes, hommes et femmes de tout genre ainsi que de la figuration.

M. L. Deed est le frère de notre ami l'excellent artiste André Deed. Nous le recommandons à nos amis.

APRÈS LEUR BELLE SÉRIE

Le Petit Moineau de Paris

Comédie dramatique de GASTON ROUDÈS
avec GEORGES MELCHIOR
:-: et RÉGINE BOUET :-:

LUCILE

Comédie dramatique de CYRIL BERGER
:-: réalisée par GEORGES MONCA :-:
avec J. LORETTE et MARISE DAUVRAY



LA GUITARE ET

Comédie dramatique, tirée de la
par GASTON ROUDÈS
VIOLETTE TREZEL, JEAN DE

LES GRANDES PRODUCTIO

ÉDITE

GRAND'MÈRE

de MAURICE KÉROUL
avec GENEVIÈVE FÉLIX et B. JALABERT

Pulcinella

Grand drame de GASTON ROUDÈS
avec FRANCE DHELIA, J. DEVALDE, CONSTANT REMY

La double existence de Lord Samsey

de MAURICE KÉROUL
avec GENEVIÈVE FÉLIX et CONSTANT REMY

DIRECTEURS ! Pour retenir cette série uniquement

G. P. C. 14*bis*, avenue Rachel,

OU A UNE DES

MARSEILLE 36, rue de Rome	NANCY 33, rue des Carmes	LYON 23, rue Thomassin

BORDEAUX 16, rue du Palais-Gallien	STRASBOURG 14, rue Kuhn

DE SUCCÈS FRANÇAIS :

LE CRIME DES HOMMES

Grand drame de GASTON ROUDES
avec CONSTAND REMY, GERMAINE FONTANES et ROLLA NORMAN

L'ENGRENAGE

Comédie dramatique de MAURICE KEROUL
avec GÉNÉVIEVE FÉLIX

LE JAZZ-BAND

Nouvelle de HENRI DUVERNOIS
avec FRANCE DHELID
VALDE et CAMILLE BARDOU



NS CINÉMATOGRAPHIQUES

RONT

L'Ironie du Sort

Comédie dramatique de MAURICE KÉROUL
avec GENEVIÈVE FÉLIX et BERTHE JALABERT

FLÉTRISSURE

Grand drame de GASTON ROUDÈS
avec FRANCE DHELIA et C. REMY

LES RANTZAU

d'ERCKMANN-CHATRIAN
réalisation de GASTON ROUDÈS
avec FRANCE DHELIA et CONSTANT REMY

composée de Grands Films Français, adressez-vous aux

PARIS (Téléphone : Marcadet 04-68)

AGENCES SUIVANTES :

LILLE 7, rue des Débris-St-Etienne	TOULOUSE 4, rue Bellegarde	DIJON 17, rue des Perrières
ALGER 1, rue Mogador	RENNES 3, place du Palais	

Hier et aujourd'hui

Le Chant de l'Amour triomphant, la superbe production *Albatros,* est distribué par les Etablissements *Giraud.*

Autrefois c'était Pathé-Consortium qui éditait les films Albatros...



Rocambole, que tourne actuellement M. Maudru pour *la Société d'Editions Cinématographiques* sera distribué par les *Etablissements Aubert.*

Autrefois, c'était *Pathé- Consortium* qui éditait les films *de la Société d'Editions Cinématographiques.*



Le Secret de Polichinelle, la délicieuse comédie mise en scène par Hervil, qui vient de remporter un si éclatant succès de présentation, sera distribué par les *Etablissements Aubert.*

Autrefois ,c'était *Pathé-Consortium* qui éditait les films de Hervil...



Un Croc-en-Jambes

La publicité de l'*Enfant Roi* (Société des Ciné-Romans) est décidément très instructive.

On lit dans une des dernières double-pages en deux couleurs que : Pathé-Consortium-Cinéma consacre à ce film :

« L'Enfant Roi », grand film historique en 8 épisodes.

Pour la location en France (*sauf Paris*), s'adresser à Pathé-Consortium, 67, Faubourg Saint-Martin.

Pour Paris et l'étranger, s'adresser à la Société des Ciné-Romans, 10, boulevard Poissonnière.

Pathé-Consortium qui a fait signer à de nombreux exploitants de mirifiques contrats pour toute sa production, en sort tout ce qu'elle peut contenir d'à peu près et le fait distribuer par un tiers. C'est ainsi que les clients de Pathé-Consortium qui habitent Paris et la banlieue, n'ont pas droit à « L'Enfant Roi », puisque le film est distribué par les Ciné-Romans. La prochaine fois, les clients des départements y passeront, et le tour sera joué...

Si après celle-là les Directeurs de Cinémas n'ouvrent pas les yeux, nous admettrons qu'ils sont aveugles. Mais nous leur en raconterons d'autres.



Ils ne désarment pas.

Le préfet de Digne déclare à son tour la guerre aux cinématographes :

Nous, préfet des Basses-Alpes, chevalier de la Légion d'honneur,

Considérant que les vues, exhibitions, affiches et reproductions publiques par le film cinématographique, de scènes d'assassinat, meurtres, suicides, vols, cambriolages, sabotages, agissements et attentats criminels sont contraires à la morale, à l'ordre et à la tranquillité publics;

Considérant que de tels spectacles peuvent être interprétés pour la jeunesse comme une apologie de faits qualifiés crimes et non seulement constituer un danger pour la formation et l'éducation de jeunes esprits, mais encore déterminer en ceux-ci les excitations les plus graves et les tendances les plus malsaines;

Vu les dispositions du Code Pénal et notamment l'art. 471;

Vu la loi du 20 juillet 1881 et notamment les art. 23, 24, 25 ;

Vu la loi du 5 avril 1884 et notamment l'art. 99;

Vu le décret du 25 juillet 1919,

Arrêtons :

Article premier. — Est interdit, dans le département des Basses-Alpes, la reproduction publique par cinématographes, vues, exhibitions, affiches, etc., de toutes scènes de suicide, assassinat, meurtre vols, sabotages et tous agissements et attentats criminels.

Art. 2. — Le présent arrêté entrera en vigueur à dater du 1er septembre prochain.

Fait à Digne, le 25 août 1923.

Le Préfet des Basses-Alpes,

Eug. SIMONEAU.

PETITES NOUVELLES

L'excellent metteur en scène Barlatier, qui a tourné *Mes P'tits* et *La Course à l'Amour*, vient de rentrer à Marseille, où il tourne ses intérieurs à la *Lauréa-Films*.

***

La *Société Celtic-Cinéma* (Capital : 350.000 francs, siège social : 34, boulevard Sébastopol, PARIS) informe que M. Michel OLCHANSKY a cessé de faire partie de la direction et du Conseil d'administration de la Société, et qu'il n'a maintenant aucune qualité pour traiter en son nom.

***

M. Robert Le Riche, directeur du Royal-Palace de Dieppe, et président de la Fédération du Nord-Ouest, est délégué par la Fédération au Congrès de Lyon.

***

M. Hugon se propose de mettre en scène dans les premiers jours d'octobre le fameux roman d'Eugène Sue « Atar Gull ».

***

La présentation du film « Le Pavé d'Amour », tiré de l'œuvre de Jean Aicard et interprété par Jean Toulout, Jean Debucourt, André Heuzé et Mlle Filacier, aura lieu le 3 octobre, à 10 heures précises à la Salle Marivaux.

***

La maison Ferdinand R. Loup, 25, rue Drouot, à Paris, 9e, par un nouveau contrat conclu récemment, a obtenu l'exclusivité des droits d'exploitation, *pour le monde entier*, à l'exception de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal, du film « Christus » produit par la « Cinès » de Rome, nouvelle édition complétée par de nouvelles scènes magnifiques. *L'Opérateur.*

Le " Courrier " Financier

La capitulation de l'Allemagne, obtenue par la ferme attitude de M. Poincaré, a provoqué, sur le marché des changes, une vive réaction de la livre et du dollar. Cette baisse des devises étrangères, à laquelle on devait, cependant, s'attendre, a suscité des séries de dégagements et de liquidations qui ont naturellement eu une répercussion profonde sur l'ensemble de la cote.

Les valeurs de Cinéma continuent à être très irrégulières, Continsouza est toujours lamentable, dans les environs de 50 francs. Pathé-Consortium n'a pas plus de succès.

LES VALEURS DE CINEMA

	Cours du 4 sept.	Cours du 11 sept.
Gaumont	257 »	251 »
Pathé-Cinéma	642 »	674 »
Continsouza	60 »	58 »
Cinéma Exploitation	370 »	370 »
Cinéma Omnia	70 »	70 »
Cinémas Modernes, act.	125 »	125 »
— — part	33 »	33 »
Cinémas Eclipse, act.	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Etablissements Aubert, act.	235 »	234 »
La Cinématographie Française	126 »	122 »
G. F. Film	100 »	100 »
Cinéma Harry	150 »	150 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	»	»
Pathé-Orient, parts	»	»
Hors cote		
Pathé-Consortium	pas de demande.	

***

ACHATS ET VENTES DE CINEMAS

Mlle Salanon a vendu à M. Hamelin, le Cinéma qu'elle exploitait 10, rue des Ursulines, Paris. (A. P.)

M. Vanderdood a vendu à M. Thilmand, le Cinéma qu'il exploitait, 135, Grande-Rue, à Saint-Maurice. (A. P.)

M. de Tejada a vendu à M. George, le Cinéma qu'il exploitait à Chatillon-sous-Bagneux, 1, rue Sadi-Carnot. (A. P.)

M. Stahl a vendu à M. Leduc le Cinéma-Music-Hall qu'il exploitait 14, rue Saint-Germain, à Sartrouville (P. A.)

M. Philippeau a vendu à M. Perquis son établissement de cinéma et attractions, 6, boul. des Caillois, à Poissy. (P. A.)

Les Films de la Semaine

MA TANTE D'HONFLEUR (1)

Mise en scène de Robert Saidreau, d'après la pièce de Paul Gavault, interprétée par Armand Bernard (Planchet) — Comédie gaie
Présentée le mercredi 19 septembre par l'Agence Générale au Cinéma Select

Ce film, extrêmement vivant, a été tiré de la célèbre pièce de M. Paul Gavault. Le dialogue en était étourdissant de gaieté, l'esprit pétillait avec une aisance infinie, M. Paul Gavault sachant à ravir amuser la foule. De cette pièce bien construite a été tiré un scénario bien construit, lui aussi, et parfaitement découpé. La mise en scène de M. H. Saidreau est soignée. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois qu'il nous est donné d'admirer le travail de cet excellent artiste doublé d'un technicien impeccable.

La tante d'Honfleur n'est pas un mythe. C'est une bonne et brave dame qui, de sa coquette cité provinciale, envoie à son neveu Armand les subsides importants, grâce auxquels il poursuit ses études de droit. Ses études sont pour la tante d'Honfleur une source d'émois. Voulant adoucir pour son neveu les fatigues des examens, elle décide de venir tenir son ménage pendant la période de travail qu'Armand lui décrit dans ses lettres.

Las ! ces lettres sont fantaisistes. Armand est un joyeux compagnon dont les études sont le moindre souci.

Pour l'instant, il est tout à la cour qu'il fait à Lucette, avec laquelle il soupe chez des amis communs. Le souper se prolonge fort tard. Vers six heures, Armand a décidé Lucette à venir chez lui prendre le café au lait matinal. Il espère bien profiter de l'occasion pour préciser ses déclarations, mais il trouve la tante d'Honfleur déjà installée dans son appartement. Lucette, chassée de pièce en pièce, s'énerve. Pour comble de malheur, le meilleur ami d'Armand, Adolphe, vient lui demander asile, suivi de près par son irascible amie Albertine. Adolphe, excédé par les scènes d'Albertine, file chez ses parents en laissant à Armand le soin de l'excuser. Albertine menace de se suicider, tandis que Lucette s'évanouit et que la tante se promène dans l'appartement sans soupçonner les drames qui se déroulent autour d'elle.

Pour se débarrasser d'Albertine, Armand consent à partir pour Brives-la-Gaillarde et à en ramener Adolphe.

Il recommande sa tante au valet de chambre Clément, se fait gifler par Lucette et arrive à temps pour sauter dans le train.

Deux scènes de " MA TANTE D'HONFLEUR "



A Brives, Adolphe trouve chez ses parents la charmante Yvonne qui lui est destinée. Au milieu du flirt, Armand tombe comme une bombe. Il ne peut décider Adolphe à le suivre et ne peut refuser l'invitation. Il n'a pour ressource que d'envoyer à Albertine des télégrammes amoureux qu'il signe du nom d'Adolphe.

Albertine, au reçu de ces dépêches, se décide. Elle part à son tour pour Brives. Ne pouvant y faire connaître sa véritable identité, elle se présente aux parents, comme la femme légitime d'Armand. Le mariage, déclare-t-elle, a été tenu secret pour ne pas mécontenter la tante d'Honfleur. Armand, affolé, ne peut que se taire.

Pour faire filer Albertine, Adolphe fabrique une dépê-

(1) Film Diamant-Berger.

che signée de Clément et annonçant la mort subite de la Tante d'Honfleur. Ainsi Armand sera obligé de partir et emmènera sa prétendue épouse. Mais Armand découvre la supercherie; il trouve Yvonne charmante et retarde son départ.

Cependant la tante s'ennuie et, ne comprenant rien à cette absence, décide d'aller, elle aussi, à la recherche d'Armand.

En arrivant, elle apprend le mariage d'Armand et son propre décès. C'est trop d'émotion, et elle s'évanouit au moment où les parents reviennent et s'étonnent à bon droit qu'on ait transporté le corps jusque chez eux.

Revenue à elle, la brave femme découvre la vérité. Elle amène Adolphe à épouser Albertine, qu'il n'a jamais cessé d'aimer, et arrache le consentement aux parents. Armand épousera Yvonne et promet à sa tante des quantités de petits enfants à adorer.

Une interprétation de choix fait ressortir chacune des scènes de « Ma Tante d'Honfleur ».

Citons en première place, Madame Loury, une de nos plus étourdissantes comédiennes, dont la verve est intarissable. Armand Bernard (Planchet) et Pierre Etchepare mènent l'action avec brio et gaieté. MM. Martinelli, Pré fils, Marcel Vallée, Mmes Peggy Vere, Irène Wells et Mary Belson forment un ensemble parfait.

La troupe des films Diamant peut compter à l'heure actuelle parmi la meilleure et la mieux conduite de toutes celles que nous possédons.

« Ma Tante d'Honfleur » aura une fructueuse et longue carrière cinématographique.

LE FAUX COUPABLE

Comédie dramatique, interprétée par Grâce Davison. — Présentée le mercredi 19 septembre par l'agence générale au Select.

Une très intéressante comédie dramatique, interprétée par Grâce Davison. L'action, très ramassée, comporte des détails intéressants et une très grande vitalité. L'intérêt, très soutenu, va croissant jusqu'au dénouement fort bien amené.

L'Agence Générale vient une fois de plus, avec ces deux films, d'affirmer son éclectisme, en nous donnant des productions variées, pouvant convenir à tous les publics. Le fait trop rare mérite d'être signalé. D'ailleurs nous aurons encore d'autres surprises, et ce sera tant mieux pour notre industrie cinématographique.

SAINT-DENIS.

BORIS GODOUNOV

TSAR DE RUSSIE

Grand drame historique, avec Gina Relly et texte de Georges d'Esparbès — Présenté à la Presse par Airell-Films le 25 septembre, à l'Artistic-Cinéma

C'est une agréable surprise que nous a fait là Airell-Films. Il est rare de trouver, d'abord un intérêt dramatique aussi puissant, ensuite une aussi artistique réalisation dans un film historique. Une fois de plus, c'est du Nord... et de l'Est que nous vient la lumière; ce film, réalisé par un metteur en scène russe, avec des décorateurs russes, des acteurs russes (et une artiste française, aussi), est peut-être la chose la plus puissante qu'on ait réalisée dans ce genre. Certains tableaux d'ensemble qui font mouvoir des foules vibrantes, et considérables, empreints de la sauvage grandeur du Moyen âge oriental, s'apparentent à l'art des fresquistes.

Les Russes rénoveront-ils le cinéma historique comme ils ont rénové l'art chorégraphique ? Peut-être, l'intérêt dramatique réside-t-il dans l'action, dans le drame intense et brutal d'une époque de barbarie, peut-être dans l'expressionnisme de certaines scènes de premier plan, traitées avec une perfection inaccoutumée, peut-être aussi dans le rythme, visuellement complet, équilibre des masses en mouvement, heurtées et pressées et du drame pensé des acteurs principaux. Mais tout cela fait un ensemble coloré et empoignant, qui est vraiment du beau cinéma. La prise de vues, variant les plans et les tableaux, met chaque geste et chaque expression à sa valeur, elle abonde d'ailleurs en détails significatifs: une épaule, un coude, la perspective particulière d'un visage, un objet évocateur y jouent un rôle; on ne s'est pas contenté d'un défilé de costumes, d'ailleurs admirablement restitués, on a fait, je le répète, du cinéma.

Nous regrettons de ne pouvoir nommer les artistes auteurs et interprètes, pour leur éloge; la difficulté des noms russes, presque intraduisibles sur la bande originale, nous en empêche, et c'est dommage. Citons seulement Mlle Gina Relly, que nous connaissons, et qui, très en progrès, a prouvé là toutes ses qualités dramatiques dans le rôle de « Natacha, la danseuse », quali-

tés dont nous n'avions jamais douté, mais qui s'y sont affirmées, s'ajoutant à son charme.

Je ne vous conterai pas le scénario. M. Georges d'Esparbès, qui a bien voulu écrire la notice de ce film, le fera mieux que moi, m'inclinant devant sa notoriété, je lui passe la plume. Yan B. Dyl.

A l'heure où commence ce drame, Ivan le Terrible, qui doit son surnom à son féroce caractère, règne sur la Russie. Les exploits de sa cruauté sont connus. Il avait assommé à coups de bâton plusieurs de ses femmes, il avait éventré de son épieu l'un de ses fils, Yvan. Mais le plus sage esprit de gouvernement, et en particulier l'institution d'un juste système juridique connu sous le nom de Soudebnik ont peu à peu racheté, aux yeux des historiens, l'horreur de ces crimes abominables.

Deux fils lui restent. Le premier, Féodor nature mystique encline au rêve; le second, Dimitri, reflet de son terrible père, manifeste déjà une nature d'une exceptionnelle férocité.

De funestes présages sont apparus dans le ciel. Une comète d'aspect sinistre inquiète particulièrement l'âme superstitieuse du peuple. Un devin est appelé par Ivan le Terrible, et l'augure révèle au sombre tsar qu'il n'a plus que treize jours à vivre.

La prédiction va s'accomplir. Mais Yvan a compris que Féodor le mystique, son faible fils Féodor, ne saurait assumer la charge trop lourde de l'Empire. Il conçoit alors le projet de déférer le pouvoir à un Conseil de cinq membres, à la tête duquel il place son familier Boris Godounov.

Ce Boris Godounov, interprète des funèbres desseins du « Terrible », va traverser le film tout entier et opprimera l'écran des aspects multiples de sa frrouche figure.

Le tsar Yvan est mort.

Féodor son fils aîné monte aussitôt sur le trône. Son premier soin est d'exiler à Uglitch son cruel frère Dimitri, ainsi que la tsarine sa mère. Il fait partager cet exil à sa nourrice, à l'amant de celle-ci, Bitjagow, et à leur fils Grégorio, frère de lait du tsarewitch.







Le faux Dimitri

Boris Godounov, exécuteur testamentaire d'Yvan le Terrible, mande Bitjagow à Moscou et lui donne l'ordre de supprimer Dimitri, ainsi que son compagnon de jeux, Grégorio, qu'il ignore être le fils de Bitjagow.

Le mandataire de meurtre Bitjagow retourne à Uglitch et assassine Dimitri mais il ne fait que simuler l'assassinat de Grégorio. Le crime accompli, il dérobe la croix de diamants, insigne de la naissance du prince, puis charge un de ses séides de conduire son fils Grégorio en Pologne et de l'abandonner devant le château du comte Dobrianski, où il sera en sécurité.

Bitjagow se rend à Moscou pour rendre compte de sa mission. Il apprend que le nouveau tsar Féodor vient de mourir et que Boris Godounov s'est emparé de la couronne. Bitjagow est, par l'ordre de Godounov, jeté immédiatement en prison.

Dix ans ont passé. Grégorio, qui a grandi dans le château du comte Mnicheck, est devenu amoureux de la fille du comte. Mais, à la suite d'une altercation avec le fiancé de celle-ci, il a pris la fuite.

Bitjagow, qui est parvenu à s'évader, s'est mis à la recherche de son fils. Il apprend alors sa disparition et révèle mensongèrement au comte Dobrianski que Grégorio est en réalité le tsarévitch Dimitri que l'on croyait mort : la preuve en sera faite par la présence au cou de Grégorio, le pseudo Dimitri, de la croix de diamants révélatrice de sa naissance.

Aussitôt l'ambition du comte s'éveille; car si Dimitri parvient au trône, sa fille deviendrait tsarine !

Il part donc à la recherche du fugitif et découvre sa retraite. Pour prendre la défense d'une danseuse nommée Natacha, Grégorio a provoqué un officier polonais, le baron Jaro Lenski, et un duel en est résulté. Emprisonné à la suite de cette équipée, il est délivré par Natacha devenue amoureuse de son défenseur. C'est au moment où le couple errait à la recherche d'un refuge que le comte Dobrianski retrouve Grégorio, le faux Dimitri.

Convaincu de sa destinée, le prétendant se met à la tête d'une horde qui bientôt devient une armée; il arrive ainsi à Moscou, où il se fait couronner.

Boris Godounov est aussitôt jeté en prison. Mais il a conservé de zélés partisans ; au cours des cérémonies du couronnement, ils démasquent l'imposture du menteur Dimitri.

Boris est tiré de sa prison, mais il n'en sort que pour tomber sous le poignard d'une inconnue : c'est la danseuse Natacha. Grégorio-Dimitri tombe lui-même percé d'une flèche; il expire sous les yeux de sa mère qui, dans la foule, l'a reconnu...

Et sur les marches du palais, victimes lamentables de la haine, de l'ambition et du mensonge, deux femmes pleurent : c'est la triste mère de Grégorio et l'humble amoureuse Natacha.

Ce drame, si complexe et si intense, comportait une réalisation singulière. Les paroles étant vaines, le simulacre des mots devenait superflu. Il importait donc, par la seule qualité du geste et l'expression des grands visages de « premier plan » intensifiés jusqu'au paroxysme, de traduire les valeurs tragiques de l'action.

Cela, les artistes l'ont réalisé. Toutes les péripéties du drame se liront, mieux même qu'en d'impuissantes légendes, sur ces figures suavement émues ou atrocement tourmentées; elles perdront ainsi leur caractère de figures pour n'être film que les signes extérieurs des âmes.

On peut donc considérer ce film extraordinaire comme une réalisation cinégraphique idéale, où toutes les ressources dramatiques sont résumées dans les seuls mirages des traits et des yeux...

Georges d'ESPARBÈS.

LE SECRET DE POLICHINELLE

D'après la pièce de Pierre Wolff — Film Français, présenté au Gaumont-Palace, le 26 septembre par les Etablissements L. Aubert

Si René Hervil a voulu démontrer la supériorité du cinéma sur le théâtre, il faut avouer qu'il y a indéniablement réussi. D'une comédie à effets prévus de M. Pierre Wolf, l'auteur dramatique si boulevardier, il a tiré et réalisé le film le plus charmant et le plus agréablement émouvant qu'on puisse imaginer. Certes, ce bon metteur en scène nous avait habitué dès longtemps, a l'admiration sympathique, mais jamais certes, il n'avait réalisé une telle unanimité dans le succès qu'au cours de cette présentation; c'est parfait de métier, d'intelligence et de finesse; d'un bout à l'autre, l'esprit y voisine avec l'émotion et l'œil séduit, garde une vision de charme que peu de bandes nous ont donné.

Cette petite histoire qui pourrait s'intituler « La joie d'être grand-père », a gagné à son adaptation cinématique, une vérité, une sincérité que les moyens scéniques ne permettaient pas; les plans d'action, de pensée et d'expressions, s'y juxtaposent dans un ordre logique et les admirables tableaux de plein air, paraphrases des meilleures parties du texte la complètent heureusement; des animaux y ont des rôles, non de bêtes savantes, dressées pour la circonstance, mais simplement d'être prenant, leur valeur, du fait d'être eux-mêmes et d'être vivants.

Il y a un gosse, et ce gosse, le petit Sigrist est délicieux; il est vraiment enfant, avec le regard clair et droit, une spontanéité qui sait déjà ce qu'elle veut. C'est vraiment « le soleil qui se lève », qui réchauffera le foyer des vieux bourgeois, échappés enfin à leurs préjugés; autour de lui, s'irradie la tendresse, la douceur, l'apaisement.

Et les autres, les parents, les grands parents sont au fond de braves gens, sous l'écorce un peu rude des principes rigoristes de leur classe; dès qu'ils veulent se

montrer durs, on sent combien ils se défendent contre eux-mêmes, contre leur cœur, se cachant l'un de l'autre, pour faire le geste qui absout, pauvres bougres à la recherche du bonheur.

Et ce petit roman, où il n'y a presque rien, pas même la place d'un drame, est exquisement émouvant, par tout ce que le cinéma y apporte de vie simple, dépouillé de l'artifice des mots, réduits à leur plus simple expression, et des faussetés nécessaires de la scène; c'est un joli conte de fée moderne, à l'usage des grands enfants.

Les interprètes, d'ailleurs, eûssent suffi à constituer une affiche de premier ordre. M. de Féraudy, dont on se rappelle la belle réalisation de Crainquebille; M. Signoret, qui a joué son rôle de Trévoux, en brave homme, et qui nous reconcilierait avec les médecins, nous a ramené aux meilleurs moments de ses films passés, à ceux où il se contente d'être humain. Et comme on comprend que soient bousculées quelques idées reçues, des morales et des castes, quand apparaît Mlle Andrée Brabant, si simple et jolie. Mme Cheirel est la mère excellente qu'elle sait être au théâtre. M. Jean Dehelly, jeune et séduisant, complètent cette distribution. Sans doute tous ces artistes, sous l'habile direction d'Hervil, ont-ils travaillé dans la joie car la cohésion, parfaite entre eux, donne à cette interprétation, une homogénéité absolue.

Un très grand succès en prévision, un de plus pour la firme éditrice qui n'en est plus à les compter et surtout pour Hervil, qui a vraiment du talent, beaucoup de talent.

Y. B. Dyl.

P. S. — J'allais oublier de parler de la photographie. En faire l'éloge est une superfluité lorsqu'elle est signée Asselin, mais cette fois, ce maître-opérateur s'est tellement surpassé qu'il faut bien chanter ses louanges, une fois de plus.



Signoret et le petit Sigrist dans une des principales scènes du Secret de Polichinelle

A nos Lecteurs et Abonnés

Le Service d'Imprimerie étant définitivement au point, nous pouvons affirmer à nos fidèles Lecteurs et Abonnés qu'ils recevront dorénavant

Le " Courrier Cinématographique "

le DIMANCHE MATIN

au plus tard.

Nous ajoutons que dans quelques semaines nous pourrons gagner encore quelques heures sur notre tirage et paraître à temps pour arriver chez nos abonnés

le SAMEDI MATIN

C. L.

Présentations du 19 Septembre

Pathé-Consortium-Cinéma

Cœurs fidèles, comédie dramatique en 5 parties, interprétée par Mathot, Van Daële, Mmes Gina Manès, Marice et Erickson, 8 aff. Une brochure illustrée. 1.990 mètres.

Jusques à quand, Seigneur, verrons-nous sur l'écran de pareilles productions ! Nous avons assisté, mercredi de la semaine dernière, à la présentation de *Cœurs fidèles.*

Avec tous les directeurs présents nous crions au scandale ! Cette histoire se déroulant dans un milieu crapuleux, émaillée de pugilats, de soulographies, de coups de couteau, est une pure insanité. Si c'est avec des productions de ce genre que Pathé-Consortium entend soutenir et relever le film français, il n'y a plus qu'à donner sa démission.

Voici, en deux mots, le résumé de cette gracieuse idylle : Une enfant trouvée est recueillie par des tenanciers de cabaret borgne, à Marseille, et vendue à Petit Paul, débardeur, marlou. Elle est aimée d'un brave garçon, qui essaie de l'arracher à cet aimable milieu. Mais on le somme de f...iche son camp, et, pas méchant pour deux sous, il s'en va...

Du temps passe... Petit Paul emmène sa dulcinée à la fête (effets de chevaux de bois, pendant 300 m. environ!). Le brave garçon les suit, pugilat, la police arrive, Petit Paul avec aisance et dextérité, surine un agent, et s'en va... Le brave garçon, arrêté à sa place, est condamné. A son retour, plus de jeune fille ni de Petit Paul. Passant devant un hôpital d'enfants, il aperçoit la jeune fille-mère, l'aborde, elle lui apprend qu'elle habite avec la brute avinée près de là... Il s'y rend, trouve un immonde galetas parsemé de culs de bouteilles en guise de tapis... Il se cache dans un réduit voisin, de complicité avec une douce infirme, mais néanmoins Petit Paul apprend l'histoire, envoie balader les fioles de tisane que le bon jeune homme avait achetées pour l'enfant, découvre son rival, fonce dessus, le lingue à la main, et va le tuer... mais la bienfaisante infirme, arrivée sur ces entrefaites, le « refroidit » en douceur et lui fait passer définitivement le goût du pinard et de la gnôle... Et le bon jeune homme et la douce jeune fille-mère pourront s'aimer désormais en sécurité. Et voilà. Je ne sais si cette histoire d'apaches franchira les frontières, je sais qu'elle ne fut pas du goût des directeurs français, dont plusieurs, et non des moindres, quittèrent la présentation en criant qu'on se f... d'eux ! Et nous croyons savoir que la censure vient aussi d'y mettre son nez..., pour une fois, elle fait bien ? L'interprétation de cette crapuleuse histoire est bonne.

Mathot, dans le rôle du bon jeune homme terre-neuve, a l'air néanmoins, de bien s'ennuyer... Quant à la mise en scène, elle est hautement économique : un cabaret borgne, un galetas, un manège forain, comme accessoires, des bouteilles de rouge, des fioles de médicaments, sans oublier les surins... Ça n'est pas ruineux... les costumes, non plus ne sortent pas de chez Poiret... Et l'on éprouve, à la vision de ce milieu, et des gens qui l'animent, un malaise indéfinissable..., on voudrait bien que ce soit fini, mais, c'est long, long, et de plus, bien mal monté les scènes mises bout à bout, sans les coupures et arrangements indispensables, tout cela sent l'improvisé, le bâclé, l'inexpérience et l'article à bon marché.

En vérité, nous préférions encore les vieux stocks américains de Pathé-Consortium, qui avaient au moins, le mérite d'être à peu près plaisants à voir et de tenir debout, à ces lamentables et malsaines élucubrations qualifiées impudemment dans les réclames, de belles productions françaises !

Nous voulons ignorer le nom du cinégraphiste (?) qui a commis *Cœurs Fidèles,* — un jeune, paraît-il, animé des meilleures intentions — mais nous lui donnons le conseil désintéressé de choisir des sujets un peu moins crapulards, il rendra ainsi service, à lui-même d'abord, au film français ensuite, que de telles productions risquent de discréditer irrémédiablement.



Présentation du Samedi 22 Septembre

Super-Film-Location

La Lutte pour l'habit, (Sélection Sirino), comédie avec Charles Rayet, Harry Myers, 1.600 m.

Cet habit sert de pivot à un scénario assez pauvre que Charles Ray anime de son mieux. *Il ne semble*

pas que ce soit ici une des meilleures créations de l'artiste américain qui s'est affirmé, ces temps derniers, interprète intéressant d'œuvres bien construites.

Deux jeunes peintres possèdent, pour aller en soirée, un seul habit. Nos deux héros vont dans le monde, et se changeant au vestiaire, paraissent l'un après l'autre dans les salons de leur hôte. Il se déroule une suite de péripéties et tout se termine par un mariage ?

⁂

Présentation du Lundi 24 Septembre

Phocéa Location

L'Enfer de Borbalov (Himalaïa film), grand drame de mœurs russes.

Une étude du caractère russe. Types de brutes, sous la domination desquels souffrent les ouvriers de la mine de Borbalov. Le directeur de ces mines est un infâme individu qui, après avoir fait souffrir tous ceux qui l'entourent (à commencer par sa femme), est tué, écharpé par ses mineurs.

Il y a dans ce film de folles invraisemblances qui ne l'améliorent pas. Quelques scènes cependant sont bien photographiées, malheureusement elles sont trop peu... Les scènes qui se déroulent dans la mine, entre autres, sont d'un terne et d'une monotonie désespérants : L'ensemble est quelconque.

Dix Minutes au Music-Hall, 210 mètres, revue animée des attractions de Music-Hall ?

⁂

Présentation du Mardi 25 Septembre

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

Vindicta, 5ᵉ période, drame en 5 périodes, adapté du roman par Paul Castoux, publié dans l'*Intransigeant* et les grands régionaux, nombreuses photos et affiches, 1.000 mètres.

Il faut se convaincre de plus en plus, que Vindicta plaira au public. Ceci est indéniable. A tort ou à raison (c'est le secret de la foule). Biscot est l'enfant gâté du public. D'ailleurs, il est l'animateur de « Vindicta ». Le film s'imposera car ainsi qu'on a pu le dire déjà, il fait partie de la série des œuvres à épisodes marquantes dans la production de cette année.

La seconde Madame Tanqueray, comédie dramatique en 4 parties, d'après la pièce de Sir Pinero. (Union Cinématographique Italienne) contrôlé en France par Gaumont, nombreuses affiches et photos. 2.400 mètres.

Pourquoi une maison française comme la Maison Gaumont, veut-elle, à toutes forces, imposer Pina Menichelli. Il y a en Italie de si jolies femmes. « La seconde Madame Tanqueray » est un film intéressant, on se souvient de Berthe Bady, dans le rôle... En y songeant, ce sont des bouffées de resouvenances qui montent au cœur, à l'âme. Berthe Bady... magicienne du théâtre..., une femme... Pina Menichelli, une créature sans talent, un être torturé de manières, une actricette de 4 sous, dénuée de sentimentalité, qui roule des yeux blancs et morts.

Le scénario, admirablement découpé, plaira, à seules fins du sujet même. Mais oublions l'interprétation. Cela vaut mieux. Bonnes photos, somptueuses mises en scène. C'est tout.

Un rude lapin, (Mesmaid Comédie, Exclusivité Gaumont), affiches, 520 mètres.

Un bon mouvement d'ensemble avec de la fantaisie. Un scénario un peu faible qui plaira.

Ce film peut compléter un programme agréable.

⁂

Présentation du Mercredi 26 Septembre

Pathé-Consortium-Cinéma

Les Chasseurs de têtes dans les mers du Sud, merveilleux récits de voyage en 4 parties, 1.200 mètres. Edition du 30 Novembre.

Il n'est pas surprenant qu'une maison qui décline chaque jour, s'en prenne à un film, où nous voyons des pygmées.

Je dirai que c'est un hasard. Les chasseurs de têtes sont, certes, des gens hardis. Admirons M. Martin Johnson et sa femme qui ont eu la veine de ne pas être dépecés, mangés, et leurs têtes séchées à la fumée du foyer. Brrrr... qu'on y songe ! !

Nous enverrons à ces cannibales magapute, les vieux

films périmés, les copies en panne et autres nouveautés, qui datent d'avant guerre.

Et vous verrez alors que le marché sera sensiblement dégorgé !...

Une folle équipée, scène comique avec Harold Lloyd, 250 mètres, édition du 30 Novembre.

Avec une bonne volonté évidente, ayant l'âme en joie et le sourire sur les lèvres, j'étais décidée à m'amuser comme une petite folle à la présentation d'une « équipée nouvelle ».

J'ai essayé de rire. Vainement hélas, car la pauvreté du scénario est telle, qu'on se demande vraiment comment, un type intelligent, peut consentir à prêter son concours à une œuvre aussi stupide.

Esprit américain !... Pas même. Pauvretés connues, ramassis de faits, déjà vus. Une poursuite, puis une autre. Harold Lloyd oublie que pour plaire, il faut être divin, varié. Si Los Angeles et son entourage, se complaisent à ces spectacles insupportables, tant mieux...!

Mais notre esprit français, celui qu'aucune guerre ne fera jamais disparaître, notre esprit ne peut se nourrir de ces facéties. Nous voulons autre chose. La Maison Pathé a essayé d'avoir des comiques français. Ceux-ci, jeunes, ardents, pleins de talent et d'idées, ont cru, un moment à l'accomplissement de leur rêve. Hélas, tel Icare, ils sont retombés, et Harold Lloyd tient la corde.

Ça... c'est la propagande pour le film comique français !...

Pathé-Revue N° 45, 1 affiche générale, édition du 9 Novembre.

Pathé-Consortium-Cinéma. — Pathé-Journal. Actualités mondiales (affiche générale), métrage X.

***

Etablissements Ch. Bancarel

Les Yeux d'une autre (Bancarel).

Comédie dramatique avec Miss Ivy Duke. (Affiches, photos, notices), 1.600 m.

Le Gant Noir.

Drame avec Lucy Doraine. (Affiches, photos, notices), 1.500 mètres.

En raison de la présentation Aubert, les deux films de la maison Bancarel seront présentés le mercredi 3 octobre, et nous ne saurions trop féliciter la Maison Bancarel de cette initiative. Voilà un exemple à suivre.

***

Etablissements Aubert

Voyage en Syrie (Film français).

Plein air, 192 mètres.

Un documentaire intéressant qu'on regrette de ne pas voir plus longuement.

Charley et son copain (Arrow film).

Comédie bouffe en deux parties, 234 mètres.

Un excellent comique, d'une bonne fantaisie, amusera le public.

Le Secret de Polichinelle (Vandal et Delac), d'après la pièce de Pierre Wolf, 2.080 mètres.

Ce film fait l'objet d'un article spécial, mais je tiens cependant à dire ici que « Le Secret de Polichinelle » est un film charmant et qu'il convient de féliciter, tout particulièrement, son animateur, l'excellent metteur en scène, René Hervil, qui a fait preuve d'une maîtrise extraordinaire. Ce film est un de ses meilleurs et Dieu sait combien René Hervil compte de succès cinématographiques dans sa brillante carrière.

L'interprétation est également remarquable. MM. de Féraudy, Signoret, J. Dehelly, Mmes Cheirel et Andrée Brabant, ainsi que le petit Sigrist, qui est un bambin délicieux de grâce et de naturel, ont été au-dessus de tout éloge.

En résumé, très bon film que nous signalons d'une manière pressante à nos lecteurs.

DES ANGLES.



LES PRÉSENTATIONS

Présentation du Lundi 1er Octobre, à 10 heures

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Fox Film

21, rue Fontaine, Paris Tél. Trud. 28-66

Gaspard Collignon avec *Gaspard* (Chester Conklin), sunshine comédie, environ 575

George Wals dans: *Quand Même*, comédie dramatique environ 1 555

Picratt passe-partout, avec Picratt (Al St John), sunshine comédie 615

Présentation du Lundi 1er Octobre, rez de ch., 2 h.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Cinématographes Phocéa

8, rue de la Michodière Gutenberg 50-97

PHOCÉA. — *Nîmes*, plein air 200

PHOCÉA. — *L'Eté de la Saint-Martin*, scène dramatique, mise en scène par G. Champavert (Réédition) 1 735

HAIK. — Mic et Mac dans *Rubans et Lasso*, scène burlesque 600

Présentation du Mardi 2 Octobre, à 10 heures

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens

Etablissements E. Giraud

7, rue de Berri. Elysées 56-62

GIRAUD. — *La Catastrophe de Saint-Sauveur, Le sauvetage*, documentaire 225

SÉLECTION R. FORD. — *L'Araignée et la Rose*, comédie d'aventures, interprétée par Gaston Glass, Alice Lake, Robert Mc Kim (etc.), 3 affiches 2 000

Présentation du Mardi 2 Octobre, à 2 h. 30

Salon de Visions du Gaumont-Palace

3, rue Caulaincourt, Paris

Ciné-Location-Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 14-23

GAUMONT ACTUALITÉS, n° 40, pour être édité le 5 Octobre 1923 200

EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *A l'Assaut du Mont Everest*, (Grand documentaire. Expédition Britannique de 1922). Pour être édité le 30 Novembre 1923, Nombreuses affiches et photos 2 000

MERMAID Comédie, ESCLUSIVITÉ GAUMONT. — *Fauve qui Peut*, comique, 1 aff. 110×150 630

SVENK-FILMINDUSTRI: EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *Les Cigognes*, documentaire 350

Présentation du Mercredi 3 Octobre, à 10 heures

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Pathé-Consortium-Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

HUGON FILMS. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA Editeur. — *La rue du Pavé d'amour*, d'après l'œuvre de Jean Aicard, mise en scène d'André Hugon, interprété par Jean Toulout et Sylvette Fillacier, 1 aff. 120×160, 2 aff. 120 × 160. Edition du 7 Décembre 1 900

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Le parfait amoureux*, scène comique interprétée par Eddie Boland, 1 aff. 120 × 160. Edition du 7 Décembre 330

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue* 46, 1 aff. générale 120 × 160. Edition du 16 Novembre 200

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, 1 aff.

Présentation du Mercredi 3 Octobre, à 2 h. 15.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, rue Gaillon, Tél. Louvre 14-18

ECLAIR. — *Eclair-Journal*, actualités du monde entier.

Présentation du Mercredi 3 Octobre, à 2 h. 30

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Universal Film, S. D.

12, rue de la Tour-des-Dames Télép. Trud. 42-32

SPÉCIAL ATTRACTION. — *Millionnaire malgré lui*, un film d'aventures et d'action, interprété par Herbert Rawlinson 1 400

SÉRIAL. — *Buffalo Bill* (Les aventures de), 5e chapitre avec Art. Acord, métrage commercial exact 742

CENTURY COMÉDIE. — *A propos de bottes*, avec Brownie, le chien merveilleux 500

Présentation du Mercredi 3 Octobre, rez-de-Ch., 4 h. 15

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Etablissements Ch. Bancarel

12, rue Gaillon, Tél. Louvre 14-18

BANCAREL. — *Les yeux d'une autre*, comédie dramatique, avec Miss Ivy Duke, (aff. photos, notices) 1 600

BANCAREL. — *Le Gant noir*, drame avec Lucy Doraine, (aff., photos, notices) 1 500

N. B. — Par suite de la présentation du 26 septembre dernier, au Gaumont-Palace, ces films n'ont pas été présentés à la Mutualité, mais seront projetés le 3 Octobre à 4 h. 15.

Présentation du Jeudi 4 Octobre, 10 heures

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens

Société Française Anonyme des Films Paramount

63, avenue des Champs-Elysées Tél. Elys. 66-90

PARAMOUNT. — *Gai, Gai, Marions-nous*, comédie gaie, interprétée par Walter Hiers, Lila Lee, Loïs Wilson et T. Roy Barnes, aff. photos 1 380

PARAMOUNT. — L'Emeraude fatale, drame énigmatique, par Betty Compson et Théodore Kosloff, aff., photos. 1 350

PARAMOUNT. — *Les Salines d'Ampin* (Ile de Formose), documentaire 110 150

Présentation du Samedi 6 Octobre, à 10 heures

Artistic-Cinéma

61, rue de Douai

Société Française des Films Erka

38 *bis*, avenue de la République Tél. R. 46-18

GOLDWYN COSMOPOLITAN. — *Un drame en Polynésie*, drame d'aventures interprété par House Peters et Antonio Moréno 1 600

WARNEN. — *Ploum a le goût des modèles*, comédie gaie, avec Monty Banks 685

ERKA. — *Album documentaire Erka N° 39. Quelques croquis d'Amsterdam* 275

Présentation du Samedi 6 Octobre, à 2 h. 15

Artistic-Cinéma

61, rue de Douai

Société des Grands Films Européens

30, rue Montmartre Tél. Central 22-43

Tolérance ou *Nathan le Sage*, drame humanitaire, 1 aff. double 240 × 160, 1 affiche simple 120 × 160, très nombreuses, superbes photos. Diapositifs 3 200

PETITES ANNONCES

1 franc la ligne 1

DEMANDES d'EMPLOIS

JEUNE homme de nationalité hongroise muni d'excellentes références, demande emploi dans n'importe quelle branche. Connaît le cinéma, principalement l'enroulage et le collage des films. Peut faire traductions. S'adr. P. S. au *Courrier* (33 à...)

JEUNE HOMME opérateur-électricien B. cherche place. Ecrire à G. D., 50, rue Truffaut. Paris, XVII°. (37-38-39-40)

OPERATEUR mécanicien-électricien, simple ou double poste, libre de suite, demande emploi, Paris préférence. Ecrire: M. Marcel, 32, rue du Théâtre 15°.

DIRECTION CINEMA, Paris ou prov. recherchée par hom. jeune, actif, sérieux, du métier. Référ. 1er ordre. Broutin H.-P. R. bureau 67, Paris. (39)

ACHAT et VENTE de MATÉRIEL

Fauteuils et Strapontins

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté

FLEURET et LADOUCE

à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

A VENDRE environ 375 mètres positif à l'état de neuf, consistant en Chasses aux bufles rapides du Japon, formant bobines, très intéressantes, 1 fr. 50 le mètre.

Objectif Tessar Gœrz et Berthiot de 50 m/m, 75 m/m et 140 m/m, loupes de mise au point, un appareil stéréoscopique 8 1/2 X 18, un pied et sac ; un smoking complètement neuf. Ecrire ou voir tous les jours, sauf le vendredi, le matin jusqu'à midi, A. Wentzel, 8, place du Château, Neuilly-sur-Seine (Seine). (39)

VENDRE poste Gaum. complet, 50 amp. Ecrire: Porte, 5, Square Bolivar, Paris. (39)

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS

MARZO, Maison Fondée en 1860

39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, PARIS (13e)

Occasion — Prix spéciaux pour intermédiaires — Facilite toute transaction

FAUTEUILS et STRAPONTINS NEUFS ET OCCASION à des prix imbattables

Fabrication soignée --:-- Travail garanti

Gaston PIERRAT

33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : Marcadet 20-92

Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement — Livraison rapide

FILMS OCCASION tous genres et prix, demander listes HODEL Paul, 3, rue Bergère, Paris-9e. Gutenberg 49-11. (51 à...)

Fauteuils Strapontins, Bancs, Chaises DÉCORS POUR SCÈNE

Fabrication et prix défiant toute concurrence.

DELAPORTE, Constructeur

21, *rue Chevreul, à PANTIN* (*Seine*)

Tram.: Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra. Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

Pour Céder ou reprendre Cinéma

S'adress. DOUCET, 20, r. Maillotte, Lille. (13 à 13)

Fauteuils et Strapontins

Système de Fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly. PARIS (12e)

Téléphone : DIDEROT 31-93 (18 à...)

DOCKS ARTISTIQUES

69, *Fg St-Martin, PARIS* (10e).

Tél. Nord 60-25.

ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. **L'Acétylox** et fournitures; **L'Irradiant**, poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

SUIS ACHETEUR toutes quantités au kilog, films usagés, quel que soit leur état. Ne pas se présenter, faire offres à M. Knampf, 55, rue de Douai. (39)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans, BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (39)

ACHAT et VENTES de FONDS

ON DEMANDE A ACHETER lots importants de vieille ferraille. Faire offre par écrit au *Courrier*. (19 à...)

CINE Paris, 450 places, bail 15 ans, scène, prix : 45.000 francs dont 20.000 compt. S'adresser à M. A. Demol, 10, rue Saint-Lazare. Téléph. Trud. 53-75

LOUERAIS ciné 500 places minimum. Faire offres par écrit à C. M. au *Courrier*, qui transmettra. (39)

Pour ACHETER ou VENDRE CINÉMA LYON, Banlieue, Province. *Adressez vous à* : **M. BERTHOT** 31, quai des Brotteaux, Lyon

DIVERS

MERVEILLEUX STUDIO DE VOYAGE avec lampes Jupiter 950 ampères-110 volts à louer ou à vendre à des conditions exceptionnelles et avec garantie. S'adress. à: Th. HÉMÈS, 8, rue de Bellefond, Paris-9e. (22 à...)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

PLACEMENT D'OPERATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7. (22 à 42)

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS, **Chaises, Strapontins, Décors de Scène**

Installation complète de Salles de spectacle

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

4. rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) **Tél. : Auteuil 06-36**

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.

Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Docks Artistiques, 69, faubourg St-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Appareils Cinématographiques

L. Aubert, 124, av. de la République, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 34, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Rombouts frères (Ernemann), 16, r. Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques « Phébus », 41 *bis* et 43, r. Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, r. St-Maur, Paris
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Electrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et ateliers 18, r. Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86. — Bureaux de vente, salle d'exposition et de démonstration: 104, faub. Poissonnière, Paris.

Balais pour Moteurs Electriques

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Charbons

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République.

Editeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinéma Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, av. de la République, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Phocéa-Film, 8, r. de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S. A. F. F. I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Imprimeurs

L'Hoir, 26, rue du Delta, Paris. Tél. 1 Trud. 28-07.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Lampes à Incandescence

Cie Lorraine de charbons, lampes et appareillages électriques, 56, rue du Faubg Saint-Honoré, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques « Phébus », 41 *bis* et 43, r. Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et ateliers 18, r. Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86. — Bureaux de vente, salle d'exposition et de démonstration: 104, faub. Poissonnière, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Juan Sala, 28, boul. Saint-Denis, Paris.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faub. Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, r. Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

L. Aubert, 124, av. de la République, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinemas-Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher-Films-Location, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, av. de la République, Paris.
Fox-Film, 17, rue Pigalle.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
Rosenwaig, 4, boul. Saint-Martin.
Union-Eclair Location, 12, r. Gaillon, Paris.
United-Artists, 10, rue d'Aguesseau, Paris.
Universal Film, 12, rue de la Tour-des-Dames.
Cie Vitagraph, 23, r. de l'Echiquier, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faub. St-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S.-et-O.).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Pellicules

Agfa, 95, rue du Fg St-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François-Ier, Paris.

Poste Oxidelta

Etablis. J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, r. Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faub. Saint-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, r. des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Fg Saint-Martin, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Vente et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd Saint-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, bureaux et ateliers: 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gob. 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carr. de l'Odéon, Paris.

Avocats Spécialisés

Me Barthié, 17, rue Duperré, Paris. Tél. Trud. 28-07.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boul. Voltaire, Paris.
Liabel, 130 *bis*, boul. de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boul. de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, r. Vauquelin, Paris (5e).

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats (*Paris*)

Association de la Presse Cinématographique, 325, rue St-Martin, Tél. Arch. 56-15.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, r. St-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire, 1?? rue Saint-Martin.
Société des Auteurs de Films, 128, av. Wagram, Tél.: Wagram 12-88.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat des Grands Etablissements Parisiens, 4, rue d'Aguesseau.
Syndicat National de l'Exploitation Cinématographique, 6, bd St-Denis. Tél. : Nord 52-97.
Syndicat des Opérateurs de prise de vues. 11, villa Le Tourneur, Fontenay-s.-Bois (Seine).

Départements

Association des Directeurs de Spectacles de Marseille, 35, r. Grignan, Marseille.
Union des Artistes de Nice, 19, rue Honoré-Sanvan, Nice (Alpes-Maritimes).
Fédération des Directeurs du Nord-Ouest, 6, place de la République, Rouen (S.-Inf.).
Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est, 131, rue Moncey, Lyon (Rhône).
Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent (Midi de la France), 1 *bis*, rue Cannebière, Marseille.
Syndicat des Directeurs de Cinématographes du Centre et de l'Ouest, 6, quai d'Orléans, à Tours (Indre-et-Loire).
Syndicat des Exploitants de Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais Bar de l'Echo, 8, Grand'Place, Lille (Nord).
Chambre syndicale des Directeurs de Spectacles de Province, 145, cours Lafayette, Lyon (Rhône).

Demander les Conditions d'Inscription au Répertoire

Le Gérant: Charles LE FRAPER.

Imprimerie du *Courrier*, 28, Bd St-Denis, Tél. Nord 56-33.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

